

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. I.

CHICOUTIMI, 25 AOUT, 1898

NO 32

"LA DEFENSE"

ULDERIC TREMBLAY,
Directeur-propriétaire.

ABONNEMENT

Un an \$1.00
Six mois 0.50
Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertions subséquentes 5 centins la ligne.
Conditions spéciales pour annonces à longs termes.

Avis de naissances, mariages, et décès gratuitement pour les abonnés.

Toutes impressions de livres, brochures, circulaires, cartes, exécutées dans les derniers goûts, à très bas prix.

Toutes communications doivent être adressées à

LA DEFENSE,
CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 25 AOUT, 1898.

Dans une lettre encyclopédique, adressée aux évêques d'Ecosse, le Pape rappelle qu'il y a vingt ans, sa sollicitude pour l'Ecosse lui persuada, au lendemain de son élection au trône pontifical, de rétablir dans ce pays, la hiérarchie ecclésiastique.

Aujourd'hui, le Saint-Père s'adresse aux dissidents aussi bien qu'aux catholiques.

Il fait ressortir les avantages de l'unité religieuse, et pour appuyer ses conseils, il invoque les exemples fournis par l'histoire du christianisme en Ecosse.

Durant l'année scolaire 1897-98 il y a eu 5,087 élèves qui ont fréquenté les collèges classiques ou séminaires de la province de Québec. Sur ce nombre, il y avait 834 élèves venant des Etats-Unis et 37 d'autres pays. Au delà de 300 ont terminé leurs études, dont 98 pour cent se sont lancés dans les professions libérales.

Parmi les pays producteurs de céréales, la République Argentine prend une importance considérable. L'an dernier, elle a exporté 23,828,000 boisseaux de grains divers sur une production totale de 63,000,000.

Canada est représenté, dans ce pays par un agent de commerce. M. D. M. Bennie, qui rapporte que, durant les mois de juin et juillet derniers, les commerçants de bois canadiens y ont expédié 48 chargements.

Le bureau central des examinateurs catholiques a terminé sa tâche. Il ne reste plus qu'à adresser les diplômes qui vont être expédiés à qui de droit le plus tôt possible. Sur 643 aspirants au diplôme d'école élémentaire, 377 ont réussi; 266 ont été refusés; c'est donc une admission moyenne de 41 p. c.

Deux cent trente candidats ont obtenu le diplôme d'école modeste; 145 ont été refusés. Il y avait en tout 375 aspirants; 39 p. c. auront à subir l'épreuve de nouveau.

Pour le diplôme académique, il y avait six aspirants. 5 ont réussi.

Des plaintes graves se font entendre depuis quelque temps contre l'administration du Yukon. Tous les jours, les dépêches nous apportent la nouvelle de quelque nouveau boodlage au détriment des mineurs. Ces plaintes peuvent être exagérées, mais elles ne sont certainement pas toutes sans fondement. Il y a quelque chose d'irrégulier, si non de frauduleux dans l'administration du Yukon.

Nous ne parlons pas des règlements dont le ridicule est suffisamment prouvé par le fait que, dans plusieurs cas, le major Walsh, administrateur du territoire, s'est

crû obligé de les ignorer pour ne pas ruiner les mineurs. Nous faisons allusion aux officiers du gouvernement qui profitent de leur position pour se prélever des revenus au détriment des mineurs. Que le gouvernement soit sévère et prudent. Des rumeurs graves circulent déjà dans le public; certaines personnes ordinairement bien renseignées sur ce qui se passe dans les camps ministériels ne se gênent pas de dire que le Yukon paiera bien les frais des prochaines élections générales, et que les ministres savaient bien ce qu'ils faisaient en nommant certains amis à des emplois publics dans ce champ d'or.

L'INTERCOLONIAL

On se rappelle l'agitation soulevée dans la presse, l'année dernière, au sujet du projet de prolongement de l'Intercolonial jusqu'à Montréal.

Pendant la session de 1897, le gouvernement fit adopter par les Communes un contrat pourvoyant à l'achat du chemin de fer du comté de Drummond, lequel devait faire partie d'une voie plus ou moins directe, sous le contrôle du gouvernement, pour relier Lévis à la métropole. L'Intercolonial devait se trouver ainsi complété par une suture du Drummond et un tronçon du Grand Tronc. L'arrangement aurait coûté environ \$1,600,000 de l'argent du peuple et ne faisait pas prévoir des résultats merveilleux. On y voyait une foule de défauts qui devaient rendre l'administration du chemin de fer coûteuse et peu payante. Plusieurs prétendaient même voir là-dessous un boodlage, un job scandaleux destiné à enrichir des particuliers aux dépens du trésor public. L'opposition fit une guerre à mort au bill, qui fut tout de même adopté aux Communes, mais rejeté par le Sénat.

Le gouvernement ne se tint pas pour battu. Il reprit le même projet sous une autre forme et réussit à en faire autoriser l'essai pendant une année, sous prétexte qu'il fallait à tout prix tenter quelque chose pour combler le déficit de près de soixante mille piastres qui se rencontrait annuellement dans l'administration de l'Intercolonial.

Aujourd'hui, après quatre mois d'expérience, il est permis de se demander si le but visé a été atteint. Voici une dépêche, publiée dans les journaux quotidiens, qui répond à cette question :
Moncton, 16.—Les comptes de l'Intercolonial pour l'année fiscale finissant le 30 juin dernier, sont maintenant faits, et on rapporte que le déficit s'élève à plus d'un quart de million de piastres, contre \$59,000 l'année précédente et \$55,000 pour l'année 1795-96.

L'augmentation du déficit est dû en plus grande partie à la ligne du Drummond, c'est-à-dire à l'extension de I. C. R. de Lévis à Montréal, qui n'est pas payante. Contrairement à ce que prétendaient les partisans du Drummond, cette voie ferrée n'a eu d'autre effet que d'accroître le déficit de l'Intercolonial. Le Département demande maintenant des soumissions pour 400 chars, d'une capacité de 60 tonnes de fret, dont le coût sera chargé au compte du capital; et on prétend aussi que le compte du capital a été indument augmenté par l'inscription de dépenses qui jusqu'ici avaient été rencontrées en dehors du revenu.

Ainsi les adversaires de ce qu'on appelle maintenant le coup du Drummond voient maintenant leurs prévisions réalisées. Le déficit annuel du chemin de fer du gouvernement se trouve quintuplé en quatre mois.

C'est un désastre!
La dépêche plus haut citée inspire à la Presse les réflexions suivantes :
"Ceux qui ont prédit que le

Drummond serait une mauvaise cheville ouvrière, pour l'Intercolonial, ne se sont pas trompés.

"L'Intercolonial, dont le déficit n'était que de \$59,940, en 1897, et de \$55,187 l'année précédente, aura, cette année, selon une estimation probablement officielle d'Ottawa, un déficit de \$250,000.

"L'augmentation déficitaire sera donc d'environ \$200,000, et c'est le Drummond, le chemin de la fameuse "pruichère" à M. Greenshields, le chemin sur lequel M. Tarte a fondé de si belles espérances, le chemin par lequel le gouvernement a sacrifié la rive sud et aurait sacrifié \$1,600,000 ou plus, de l'argent du peuple, si le sénat n'était intervenu et n'avait empêché cette folie, c'est le Drummond enfin, qui, de l'aveu de l'autorité, est responsable de cette charge d'un quart de million à ajouter à notre budget déjà si obéré.

"Remarquons que l'Intercolonial, avec ses sutures du Drummond et des tronçons du Grand Tronc, de Montréal jusqu'à Lévis, n'a été en opération que les quatre mois qui ont précédé la fin de l'exercice. L'affermage coûtera, pour cette période, \$70,000, soit à \$210,000 par année. La perte égale donc trois fois le loyer.

"C'est une jolie perspective, n'est-ce pas, pour les opérations de toute une année. Le déficit probable atteindrait alors \$600,000.

"On ne doit donc plus s'étonner de ce que M. Blair se soit donné tant de mal pour tirer quelque chose de l'éléphant qu'il a sur les bras. En présence de ce résultat, le gouvernement ne pourra pas évidemment demander au parlement la ratification définitive de son contrat du Drummond. Cette grosse affaire sera bientôt une chose morte. Il n'en restera que le souvenir de l'un des plus monstrueux jobs, qui aient jamais été tentés, et un titre incontestable à la reconnaissance du peuple pour ceux qui, dans les parlements ou dans la presse, ont fait à orter le fameux "coup."

Encore quelques remarques

Nous croyons devoir enregistrer la note suivante, dont notre confrère du Progrès accompagnait, la semaine dernière, la réponse qu'il consacrait à la Défense.

"Le Protecteur de la semaine dernière fait mention du Séminaire de Chicoutimi, en rapport avec la Défense. Notre confrère ne se fait que l'écho des racontars qui ont couru la rue l'hiver dernier. Ces racontars sont dénués de fondement, car le Séminaire n'a rien eu à voir avec la partie financière de la fondation de la Défense. Il est connu, la Défense l'a indiqué elle-même, que notre confrère reçoit de l'aide du dehors. Cette aide ne lui vient ni du Séminaire, ni d'aucune organisation politique du pays."

Nous avons toujours méprisé souverainement, pour notre part, les racontars dont parle notre confrère, bien que nous n'aurions pas lieu d'en rougir, si même ils étaient fondés. Toutefois, comme c'est dans un esprit de malice évidente que le Protecteur s'en fait vilainement l'écho, et que ce n'est pas nous qui aurions à en souffrir, nous tenons à remercier le Progrès de cette note, qui est l'expression de l'exacte vérité.

Il nous faut cependant relever certaines autres affirmations de notre confrère.

Ce dernier voudrait ridiculiser la position de la Défense en insinuant qu'elle a été motivée par un dépit enfantin, provenant du fait que nous aurions été tenu à l'écart des réjouissances dont la visite ministérielle a été l'occasion. Nous voulons l'assurer qu'il n'en est rien.

A quelqu'un qui nous reprochait l'inexactitude de certaine information relative au passage des ministres, nous avons fait remarquer que nous n'étions pas de la fête et que nous avions dû nous procurer à la diable des renseignements nécessairement incomplets, donnés,

du reste, avec une entière bonne foi et sans aucune arrière-pensée.

C'était là une excuse, non l'expression d'un regret ni d'un dépit quelconque. Il était également impossible pour nous de passer sous silence la visite des ministres et d'en parler sans erreur. Nous voulions renvoyer à qui de droit la responsabilité de ces dernières.

Le Progrès a donc tort de dire que nous étions "un peu froissé de n'avoir pas reçu une invitation" que nous n'attendions pas et que nous aurions eu tort d'attendre.

Nous sommes sur ce dernier point de l'avis du confrère—pour des motifs différents, peut-être.

Mais si la précédente insinuation du Progrès appelle une explication, le tirade qui suit appellerait des représailles, si nous voulions faire des malices.

"Notre confrère, dit le Progrès, est un homme à cheval sur les principes et qui pour aucune question d'intérêt ne voudrait avoir maille à partir avec un libéral. C'est là le principe. En pratique, c'est différent. Afin de pouvoir répandre son journal, il emploie auprès des conservateurs des agents conservateurs et auprès des libéraux le fils d'un libéral bien connu de Chicoutimi. Cet agent trouve moyen de dire que la Défense n'est pas un journal conservateur, puisque des libéraux comme lui cherchent à la répandre, qu'elle fait la guerre à tous ceux qui ne lui plaisent pas et même qu'elle fait plus de mal au parti conservateur qu'au parti libéral en mettant au jour certaines dissensions parmi les chefs conservateurs de Montréal."

Il serait difficile de prétendre, on l'avouera, que cette tirade est une réponse directe et concluante à notre article de la semaine dernière.

Le Progrès a, contre nous, une foule de choses sur le cœur et il s'en ouvre un peu en cette occasion. On croirait qu'il est à bout d'arguments, comme il veut bien dire de nous.

Il trouve mauvais qu'on prétende avoir des principes, pour s'excuser, sans doute, d'en manquer souvent.

Et c'est évidemment par une grossière erreur qu'il affirme que "pour aucune question d'intérêt nous ne voudrions avoir maille à partir avec un libéral." Notre passé est là pour prouver la fausseté de cette affirmation. Nos lecteurs savent que nous avons eu maintes fois maille à partir avec les libéraux et rien ne fait prévoir qu'il en sera autrement à l'avenir. Nous est avis que notre confrère dit ici tout le contraire de sa pensée et que l'impropriété des termes lui joue un mauvais tour.

Mais l'assertion contraire serait également dénuée de fondement. Car s'il est vrai que nous avons eu plus d'une fois l'occasion de combattre des libéraux et que nous n'avons jamais reculé devant le devoir qui nous incombait alors, il est aussi exact de dire que nous n'avons pas agi de la sorte par esprit d'hostilité systématique envers cette classe de citoyens.

Nous avons combattu le mal là où nous avons cru le voir, chez les conservateurs aussi bien que chez les libéraux.

La Défense n'est pas un journal de parti. Elle tient aux principes qui restent et non aux hommes qui passent, et c'est précisément parce qu'elle est à cheval sur les principes, suivant l'élégante expression du Progrès, qu'elle a conquis les sympathies des meilleurs éléments des deux partis. Nous l'avons dit déjà et nous sommes heureux de le répéter : des libéraux marquants se montrent fort sympathiques à notre œuvre et s'en font au besoin les propagateurs zélés. Ils ont compris que la Défense n'est pas un journal de coterie et ils savent que toutes les causes

justes peuvent compter sur elle. En la présentant comme un journal indépendant, nous n'avons donc pas trompé le public, comme l'insinue le Progrès.

Nous ajouterons que le fait qu'un agent de la Défense est le fils d'un libéral n'a aucune importance. Cet agent n'a jamais fait de politique et on serait bien en peine d'établir que ses opinions penchent d'un côté plutôt que de l'autre. Au reste nous savons partinemment qu'il n'a rien dit qui doive être désavoué et nous ne sommes pas responsable de l'interprétation plus ou moins exacte qu'on a pu donner à ses paroles.

Ce reproche de duplicité que nous lance le Progrès ne repose donc sur rien de sérieux, et nous pourrions ajouter que notre confrère est en bien mauvaise posture pour nous l'adresser.

A-t-il oublié sa fameuse candidature de l'an dernier, et les p'tits moyens qu'il a dû prendre pour la faire mousser ?

A-t-il oublié qu'il ne s'est pas gêné de se dire tour à tour, suivant les besoins du moment, conservateur et libéral, ou les deux à la fois ? qu'il a dit et fait à peu près le contraire de ce qu'il avait fait, dit et pensé jusqu'alors ?

Notre confrère a-t-il oublié qu'en assumant ce rôle il prenait pour lui-même tout le mépris qu'il avait d'abord versé sur ceux qui le jouent ?

Qu'on nous comprenne bien : nous ne voulons pas faire à notre confrère un reproche d'être, ou d'avoir été soit libéral, soit conservateur. Cela nous est absolument égal.

Nous n'entendons pas davantage, en lui rappelant sa conduite passée, réclamer la liberté de faire comme lui. Deux noirs ne feront jamais un blanc. Nous voulons seulement lui remettre en mémoire que quand on habite une maison de verre, il ne fait pas bon de lancer des pierres contre celle du voisin.

LETTRE POLITIQUE

XXX

COUPS DE "SOLEIL"

Mon cher directeur,

Vous vous rappelez ce que je vous écrivais, la semaine dernière, à propos de ma manière à moi de traiter avec ces messieurs du rougisme ? Eh ! bien, je viens d'avoir la démonstration une fois de plus que c'est bien la manière efficace. C'est le Soleil qui témoigne qu'il n'y a rien comme ces procédés-là, dont il a goûté en son temps, pour la rendre sage et convenable, lui aussi bien que ses congénères.

Depuis la raclée sous laquelle il est resté coi, voilà qu'il s'est risqué, ces jours passés encore, à parler de la Défense, qu'il se borne à désigner; mais, cette fois, il nous traite en termes polis. C'est autant de gagné... à coups de fouet.

Il n'en continue pas moins d'être délicieusement candide (?), le Soleil ! Voici en quels termes de voyant il cherche à faire croire qu'il est dans les secrets de ses maîtres d'Ottawa et qu'il peut prédire des élections générales à brève échéance :

"Ceux qui connaissent un peu les dessous de la politique ne peuvent manquer d'être quelque peu intrigué de la réunion qui a lieu à Rat Portage, Manitoba.

"Le premier ministre est l'hôte de son collègue, l'hon. M. Sifton, le chef et l'organisateur reconnu des forces libérales dans toute cette région s'étendant depuis l'Ontario jusqu'à l'Océan Pacifique.

"Il y a là aussi—mais toujours naturellement pour une simple visite amicale—M. James Sutherland, l'organisateur en chef du parti libéral dans le Dominion, M. Alex. Smith, l'organisateur du parti libéral à Ontario, et M. D. C. Fraser, l'organisateur libéral dans les provinces maritimes.

"Cette rencontre, si elle n'a provoqué encore aucuns commentaires, n'en doit pas moins faire songer les politiciens.

"On veut mettre la dernière main au règlement de la question des écoles, dit-on, en certains quartiers.

"Cela nous laisse un peu sceptique. Elle est réglée la question des écoles, et de la façon la plus pratique, puisque toutes les écoles catholiques de la province sont depuis quelques mois maintenues avec de l'argent fourni par le gouvernement Greenway, au lieu de l'être par les aumônes recueillies dans les églises.

"Nous opinons à croire qu'il pourrait bien s'agir d'autre chose.

"Nous supposons que les chefs libéraux attendent d'immenses résultats de la conférence de Québec, résultats qui pourraient bien produire un véritable affolement de joie et de satisfaction.

"Nous laisserons un peu se dessiner les événements avant de compléter toute notre pensée à ce sujet.

"Il y a aussi, il faut le remarquer, un autre événement important qui coïncide avec la conférence : c'est le scrutin du 29 septembre prochain sur la prohibition. Le résultat de ce scrutin pourrait avoir une portée considérable.

"Enfin, la récolte est exceptionnellement abondante et tout le monde est satisfait."

Sauf que Portage du Rat est dans l'Ontario, et non Manitoba, comme disent les gens pratiquement instruits du Soleil ;

Sauf, qu'il n'y a pas à se vanter d'avoir le perle et insignifiant Sifton pour collègue de son choix, comme M. Laurier, et pour chef des forces libérales de tout l'Ouest, comme le Soleil et son école ;

Sauf que MM. Sutherland et Fraser, des Communes du Canada, sont plus vraisemblablement à la recherche du fromage qu'ils convoitent avant la grande débâcle des prochaines élections fédérales ;

Sauf qu'on n'écrit pas, en français : aucuns commentaires, mais que cette expression commande le singulier, messieurs les pratiquement instruits du Soleil ;

Sauf que M. Laurier et ses compères ne veulent ou n'osent plus s'occuper de la question des écoles, et pour cause ;

Sauf que cette importante question n'est point du tout réglée, ainsi que la Patrie, de M. Tarte, ne se gêne point de le reconnaître ;

Sauf que l'affolement de joie et de satisfaction qui résultera de la conférence de Québec, où Laurier, Charlton et consorts vont bien probablement faire le jeu des Américains, de bon gré ou par surprise, que cet "affolement" escompté est plus que problématique ;

Sauf que le résultat du vote sur la prohibition, quel qu'il soit, ne pourra guère rassurer M. Laurier sur le sort qui l'attend lui-même aux urnes électorales ;

Sauf que la "récolte exceptionnellement abondante" n'est pas du tout au crédit de M. Laurier, mais bien de la divine Providence, de concert avec laquelle notre Premier Ministre ne s'ingénie guère à travailler ;

Sauf tout cela et autres choses encore, il y a peut-être quelques grains de bon sens dans les visions du Soleil. Mais il pourrait fort bien être aussi un visionnaire plutôt qu'un voyant. Attendons les événements, sans nous fier au Soleil.

A LA LEGISLATURE D'ONTARIO

Le Premier Ministre Hardy, après de grands efforts, vient de faire passer sa loi étrange sur le vote des constables, par une infime majorité de six voix. Dans les circonstances, c'est le glas funèbre de cette administration, qui comptait sur neuf ou dix voix de majorité au moins, et à laquelle ses pires adversaires en accordaient jusqu'à huit. Après le grand "dérangement" qui va suivre infailliblement les procès en invalidation, il est plus que probable que M. Hardy sera en minorité, ou forcé de demander un appel général au peuple, dans l'Ontario.

Et cette majorité si mince n'a pu être obtenue encore que par une concession importante de M. Hardy. Il a enlevé à sa loi l'effet rétroactif qu'il se proposait de lui donner. Elle décrète seulement aujourd'hui que les tribunaux conserveront la libre interprétation de

la loi électorale, pour les élections déjà faites, mais qu'à l'avenir les constables pourront voter. Cependant, M. Hardy y conserve un reste d'iniquité que l'Opposition a vivement dénoncé. Il y déclare que si les tribunaux annulent les votes des constables, le mandat décerné le 1er mars, au lieu de retourner légalement, comme il devrait, au candidat qui, les constables enlevés, garde la majorité, sera tout bonnement annulé. Il y aura reprise d'élection, et le candidat de M. Hardy pourra de nouveau courir sa chance, tout comme celui de M. Whitney. C'est là tout bonnement un vol électoral, que l'esprit de parti a fait ratifier par quarante-neuf ministériels contre quarante-trois oppositionnistes. A noter que cette majorité contient sept ou huit individus qui ne sont point réellement élus légaux et honnêtes du peuple, comme la chose deviendra notoire après le jugement des Cours.

Pour un scandale parlementaire et anti-libertaire, en voilà un pommé, et c'est au compte de soi-disant libéraux qu'il s'inscrit, naturellement.

La discussion de ce fameux coup de main Hardy a donné lieu à un incident digne de remarque. Un député grit, M. Stratton, de Peterborough, est, à l'occasion de la face de la magistrature de sa province une injure tellement grave que son Premier Ministre, M. Hardy, s'est cru obligé d'en venir faire lui-même apologie en face de la Législature et de la province.

Après M. Tarte à Ottawa, M. Stratton, à Toronto, insultant les juges, quand ils ne font pas bien selon les vœux des libéraux. C'est bien toujours le prétendu libéralisme en action.

En face de ces basses et déshonorantes intrigues pour le régime parlementaire, le chef de l'Opposition ontarienne se conduit avec force et dignité. Il mérite bien les éloges que fait de lui, comme suit, le Courrier du Canada.

"M. Whitney, le chef conservateur, redouble d'ardeur, et manœuvre avec une supériorité manifeste. Son discours à propos de l'élection de l'orateur a été un modèle de tact et d'habileté. Il a proclamé que M. Evanturel allait être l'orateur de l'opposition tant que du ministère, l'orateur des deux partis. Il a fait son éloge, et il a prononcé, au milieu des applaudissements de l'opposition conservatrice, les paroles suivantes :

"Je considère qu'il est de mon devoir de répéter ce que j'ai dit il y a deux ans, qu'on s'attendait à ce que mon honorable ami pour Prescott eût un siège dans le cabinet, et que le gouvernement qui jugerait bon de le prendre dans ses rangs serait à l'aise pour justifier un tel choix... M. Evanturel, je dois le déclarer est, dans mon opinion, à la tête de notre liste d'orateur. On a parlé de sa croyance. Nous sommes heureux de montrer dans cette circonstance au Dominion tout entier et ailleurs que la race et la religion, s'ils ne sont pas une qualification pour faire arriver un homme aux hautes positions publiques, ne sont pas non plus un obstacle. (Vifs applaudissements de l'opposition) et si, dans cette province, nous avons pu monter ceci clairement au peuple de la Puissance, les citoyens d'Ontario doivent en être fiers."

Cette déclaration significative a toute la valeur d'un programme, un programme de concorde, de loyauté, et de justice.

Nous félicitons M. Whitney de cette attitude. Il imprime à son parti une direction salutaire. Il se montre vraiment digne d'être un leader.

Son discours sur l'adresse n'a pas été moins habile. Il a porté au gouvernement des coups terribles. Il a fait un réquisitoire formidable contre le ministère moribond qui essaie de retenir un pouvoir qui lui échappe, en foulant aux pieds les principes fondamentaux de la constitution anglaise."

La légende que la province de Québec est seule sujette aux coups d'état et incapable d'appliquer le gouvernement constitutionnel s'en va de plus en plus, comme je vous l'écrivais, la semaine passé, à pro-

(Suite sur la quatrième page)

UN COUP D'ETAT ANGLAIS

La légende que la province de Québec est seule sujette aux coups d'état et incapable d'appliquer le gouvernement constitutionnel s'en va de plus en plus, comme je vous l'écrivais, la semaine passé, à pro-

(Suite sur la quatrième page)

POÉSIE

Le Nénuphar

Le marais s'étend là, monotone et vaseux,
Plaine d'ajoncs rompus et de mousses gluantes,
Immonde rendez-vous de mille être visqueux
Qui croisent en tous sens leurs légions mouvantes.

Or, parmi ces débris des corruptions lentes,
On voit, le maculé, splendide, glorieux,
Le nénuphar dresser ses aigrettes brillantes
Des blancheurs de la neige et de l'éclat des cieus.

Il surgit, solide et pur, en ce désert étrange,
Écrasant ces laideurs qui le montrent plus beau,
Et, pour lui faire un lit sans tache en cette fange,

Ses feuilles arrondies étendent leur rideau,
Et leur grand oïbe vert semble être, au fil de l'eau,
Un disque d'émeraude où luit une aile d'ange...

II

Le monde est un étang, chaos d'êtres meurtris,
Où grouillent les venins aux mortelles blessures,
Et qui retient captifs en ses rives impures
Les âmes et les cœurs que sa boue a flétris.

Parfois, pourtant, au sein de ses déserts taris,
Croît un cœur virginal et libre de soufflures;
Rayonnant de l'éclat des nobles créatures,
Il s'élève, fier, sur les honteux débris.

Il ne s'est pas courbé devant l'infâme idole,
Il n'a pas renié la justice et la loi;
L'honneur est sa devise et le Christ est son roi;

Mais pour que sa candeur jamais ne s'étiolle,
Il faut qu'il porte, ainsi qu'une blanche corolle,
L'Hostie, emblème, fleur et force de sa foi.

SERGE USÈNE.

Le Monde Mutualiste

La forme chrétienne de l'assurance populaire
PAR
J.-M.-A. DENAULT L.L.B.

V

DU RÔLE SOCIAL DE LA MUTUALITÉ

(Suite)

Son rôle social n'est pas moins beau, dans son complet développement. Non-seulement elle contribue à développer la solidarité chrétienne, la fraternité entre les diverses classes de la société, mais encore aide elle puissamment à fournir un foyer de chaleur au patriotisme, une sphère de ralliement, en dehors et au-dessus des divisions de partis, de coteries, de groupes, aux concitoyens que divisent les misères de la politique. C'est que, dans son sein, les chicanes du monde où l'on intrigue, où l'on rivalise, où l'on joue des coudes, des pieds et des mains, pour se frayer une route vers le pouvoir, pour s'accaparer les jouissances de la domination, des honneurs, de l'argent, toutes ces chicanes et le cortège d'infortunes qu'elles entraînent à leur suite ne sont point de mise. La mutualité bien entendue, c'est un sanctuaire où ne pénètrent que ceux qui sentent le besoin de s'unir pour se protéger plus efficacement, en compagnie de ceux qui ont soif de se dévouer selon les recommandations du Père commun des fidèles ou les appels de leur propre conscience, au soulagement de l'humanité qui souffre. Ces deux classes ne fournissent guère d'intrigants, quand les individualités qui les composent sont vraiment sincères en leurs aspirations. D'où il suit que la mutualité devient le terrain par excellence d'union sociale. A telle enseigne que de graves penseurs ont pu exprimer l'espoir qu'elle deviendrait peut-être la plus satisfaisante solution aux divisions funestes de la politique, particulièrement parmi les patriotes convaincus de notre Canada français, le jour où elle sera plus complètement généralisée chez les nôtres, qui s'y enrôlent en grand nombre déjà; plus parfaitement comprise, en son homogénéité nécessaire, aussi bien qu'en son essence véritable, que résument avec assez de précision cette formule :

"S'aimer et s'aider les uns les autres". Faisons des vœux pour que ce jour béni ne tarde à luire!

Mais la mutualité ne se borne point encore à offrir un terrain d'union sociale et patriotique : elle présente de plus un signe, un gage de ralliement religieux, catholique. A la voix du Saint Père, nous l'avons vue naitre ou plutôt prendre, tout d'un coup, de merveilleux développements, dans le vieux monde et dans le nouveau. Dans l'un et l'autre, mais dans ce dernier surtout, les catholiques s'en sont emparés pour combattre la franc-maçonnerie, ennemie jurée de l'Église, avec les propres moyens de propagande inventés par cette secte infernale et ses innombrables satellites; pour organiser des associations honnêtes qui ouvrent leurs rangs aux prolétaires de la foi catholique et les empêchent ainsi de s'enrôler dans les organisations mauvaises, devenues si nombreuses. Mais il se trouva que sur ce point, comme sur bien d'autres, pour éprouver la confiance de ses enfants, Dieu avait permis que l'œuvre de Satan prit notablement de l'avance sur la sienne. Comme il n'en agit ainsi, cependant, que pour mieux montrer sa puissance et sa bonté, il arriva une fois de plus, que le terrain perdu pût être reconquis, ou, du moins, qu'il se trouve en voie de l'être, lentement mais sûrement. En Amérique, la secte maudite avait jeté de profondes et multiples racines. Pendant longtemps, seule maîtresse du terrain social, au point de vue de la mutualité, elle avait réussi à faire d'innombrables adeptes. De ce nombre, une quantité considérable de nos coreligionnaires, habitués à vivre en contact perpétuel avec des citoyens d'autres croyances et ne soupçonnant pas d'arrière-pensée aux organisations de bienfaisance que ceux-ci mettaient à leur disposition; inconscients, pour la très-grande partie, des desseins pervers que dissimulaient les loges, sous le masque d'organisations mutuelles prétendues neutres, accordaient libéralement leur patronage à ces frères pervers. Ils recherchaient candidement dans les rangs de ces sectaires, les secours et la protection de la mutualité, dont le catholicisme n'avait pas encore songé à tirer parti pour son compte.

Le mal devint même si grand, sous ce rapport, que l'Église, en sa maternelle sollicitude, jugea opportun d'intervenir pour mettre en garde ses fidèles contre certaines de ces organisations, plus ou vertement dangereuses. C'est ainsi que furent condamnées nommément, et interdites aux catholiques, avec toute la rigueur que pouvaient permettre les circonstances, quelques-unes de ces sectes ou sociétés à base et à tendances maçonniques, telles que les Odd Fellows, les chevaliers de Pythias, les Templiers, etc.

Toutefois, si les associations les plus indubitablement condamnables purent être frappées d'interdit, d'autres restaient, qui furent assez habiles pour se soustraire aux censures de Rome, par de savantes manoeuvres qui dissimulaient suffisamment l'odieuse de leurs opérations, sans en changer, pourtant, le caractère faux et dangereux. De nouvelles, surtout, se fondèrent en grand nombre, quand on s'aperçut que l'Église organisait la réaction, et que, d'autre part, la mutualité se popularisait aussi rapidement. De ces organisations non ouvertement condamnées, mais assurément équivoques, bon nombre de nos coreligionnaires s'obstinèrent à faire partie, jusqu'au jour où l'Église devint, de nouveau, intervenir d'autorité, et contrairement tous ces imprudents à sacrifier, ou les sommes d'argent ainsi englobées à si mauvaise enseigne, ou les consolations de leur foi.

Il est bien vrai que, déjà à l'heure de ces plus récentes fondations de la secte maçonnique, la mutualité catholique avait commencé à multiplier partout, en Amérique, mais surtout dans le Canada français, d'excellentes associations de secours mutuel. Les sociétés St-Jean-Baptiste, les Unions St-Joseph, St-Vincent, etc., etc., se fondaient à l'envi et

commençaient à exercer parmi nous leur bienfaisante influence. Elles comptèrent bientôt leurs adeptes, heureusement, par milliers.

Néanmoins, comme il leur manquait le prestige des capitaux, et puis, cette funeste attirance des étrangers, des institutions du dehors, les organisations sectaires, plus ou moins mitigées, avec l'aurore dorée, souvent factice, que leur donnait les capitaux plus abondants dans le monde maçonnique ou protestant, continuèrent de fasciner de plusieurs d'entre les nôtres et de les attirer à elles invinciblement. Le charme, hélas! est loin d'être rompu, même aujourd'hui encore.

Pour l'entretenir, la mutualité maçonnique a tiré profit du fait que les premières associations de mutualité catholique étaient menacées de s'étioler et de périr, à cause, de leur nombre restreint d'adhérents; à cause, surtout, du principe de mutualité absolue, principe faux et compromettant qu'elles avaient adopté au début. Ce principe avait servi également de point de départ aux organisations sectaires. Mais pour en avoir aperçu plus tôt les périls, pour avoir su, grâce à la force que leur donnait leur multitude d'adeptes, leurs capitaux plus solides en conséquence, rectifier à temps ce faux système, elles en arguaient de leur supériorité sur la mutualité catholique et vouaient celle-ci à la ruine, alors même que malgré son défaut d'origine, elle était encore en pleine vitalité. Et les nôtres tournaient aveuglément le dos à leurs institutions religieuses et nationales pour suivre ce enchanteresse trompeuse et leur réserver leurs suffrages.

En vain, de lamentables faillites se précédaient-elles parmi les organisations neutres ou maçonniques, pour faire ouvrir les yeux à nos gens en leur causant des pertes sensibles de leurs économies péniblement amassées; en vain, les institutions sectaires des États-Unis ou des provinces anglo-protestantes du Canada, après s'être faites obséquieuses pour racoler les nôtres, devenaient elles tyranniques ou décevantes dans les directions qu'elles leur imposaient ensuite, le courant qui entraînait nos gens sous leur joug s'était établi irrésistiblement.

(A suivre)

Quelques anecdotes sur Bismarck

BISMARCK BUVEUR.—Il buvait un litre d'eau-de-vie par jour et déplorait l'usage de la bière pour ses compatriotes. Selon lui, elle rend l'homme stupide, paresseux, bon à rien; elle est la cause de toute la politique démocratique, qu'il appelle la politique de brasserie; mieux vaudrait de la bonne eau-de-vie de grain.

Et, joignant l'exemple au précepte, il rencontrait, en se faisant verser un verre de cette liqueur, qu'à Ferrières, un général avait établi, au sujet des boissons, le principe suivant: "Le vin rouge pour les enfants, le champagne pour les hommes, le schuaps (eau-de-vie) pour les généraux!"

Le 29 juillet 1862, il écrivait de Bordeaux à Mme de Bismarck; "J'ai fait hier, pendant toute la journée, une charmante excursion dans le Médoc, avec notre consul et un général, et j'ai bu au presbytère, comme on dit dans le pays, du Lafitte, du Pichon, du Mouton, du Latour, du Margaux, du Saint-Julien, du Brame, du Laroze, de l'Armaillac et autres vins. Nous avons à l'ombre 30° et au soleil 55, mais on ne pense pas à cela, quand on a du bon vin dans le corps."

MUSIQUE A BON MARCHÉ

Le JOURNAL DE MUSIQUE publié dans son dernier numéro: le KLONDYKE une très jolie valse-quadrette par WHITE et la COURSE AUX PATILLONS de BORDÈSE.

Si nos lecteurs achètent ces deux morceaux chez un marchand de musique ils devraient payer 50cts pour la valse-quadrette et 30cts pour la chanson.

Envoyez 75c à l'adresse suivante et vous recevrez ce magnifique numéro contenant pour 50cts de musique.

ADRESSE: Le Journal de Musique
1654 rue Notre-Dame
MONTREAL

EXPOSITION REGIONALE

DES COMTÉS DE CHICOUTIMI SAGUENAY ET CHARLEVOIX

OUS LES AUSPICES DE LA

Société d'agriculture

Du Comté de Chicoutimi.

6, 7, ET 8 SEPT. 1898

\$1,500

Offertes en prix

Pour toute information s'adresser à

L.-J. SAVARD,

SECRÉTAIRE-GÉRANT

Le schooner NEVA

AVEC 353 tonnes
UNE 60 tierces
CARGAISON DE 105 barils
Est maintenant

En déchargement

au quai du gouvernement, à Chicoutimi.

NOUS SOMMES MAINTENANT PRÊTS A RECEVOIR LES COMMANDES DES MARCHANDS POUR LIVRAISON A L'ARRIVÉE.

Nos prix sont garantis
COTE, BOIVIN, & Cie
CHICOUTIMI, P. Q.

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY

POUR LES CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE
POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.
HAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIER SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

La fonderie Bergeron

A EN MAINS LES PLUS BEAUX MODÈLES ET FAIT LES MEILLEURS POELES

QUI SOIENT FONDUS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Poeles de cuisine a un, a deux Et a trois ponts, Etc., Etc.

Épithètes de toutes formes, de toutes grandeurs et de tous prix. Aussi clôtures pour les tombes.

Baux et nombreux patrons de galeries. Patrons pour les clôtures fonte. Etc.

Toutes réparations dans les poeles et les machineries faites avec la plus grande promptitude et le plus grand soin.

BELLES LETTRES POUR FAIRE DES ENSEIGNES

Nous ne nous occupons pas seulement des ouvrages en fonte, mais nous faisons aussi tous les travaux possibles en fer. Nous possédons un magnifique tour pour tourner le fer et la fonte.

Nous sommes aussi agents pour la vente d'instruments aratoires pour grande maison MOODY.

Venez nous voir et vous serez satisfaits de la manière dont vous serez servis

ROGER BERGERON, Fondeur et forgeron.
RUE RACINE, CHICOUTIMI

PROFITEZ-EN

Vous avez un occasion unique d'acheter
A bon marche

Allez chez P. H. BILLY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENUES A REDUCTION.

Lisez !

La Compagnie a eu des demandes sans précédent pour son fonds d'emprunt depuis sa fondation, ce qui est une nouvelle preuve que notre genre d'affaires répond à un véritable besoin dans le public.

Nos succursales se tiennent admirablement à la négociation des prêts par notre Compagnie, en même temps qu'elles surveillent les affaires dans toutes les villes du Canada.

Voulez-vous vous enrichir ?

Rappelez-vous qu'il faut épargner aussi bien que gagner, selon l'ancien dicton qu'un Dollar mis de côté vaut deux Dollars que vous aurez gagnés.

Placez vos épargnes mensuelles ou elles vous donnent le plus grand profit avec la sécurité la plus absolue

Pour chaque \$1.00 porté sur première hypothèque de biens-fonds, la compagnie reçoit une garantie de \$3.25 d'après l'estimation de son évaluateur, et cette garantie est augmentée mensuellement par les remboursements faits par l'emprunteur sur son emprunt.

VOULEZ-VOUS

épargner sur votre gain de chaque mois une petite somme que vous placerez en toute sécurité où elle vous rapportera en huit ans

\$500

OU

\$1000

ou davantage selon la somme épargnée mensuellement ? Combien de votre gain épargnez-vous et placez-vous chaque année ?

POUVEZ-VOUS EPARGNER

2 cents par jour pendant 8 ans et recevoir \$100 ?
10 cents par jour pendant 8 ans et recevoir \$500 ?
20 cents par jour pendant 8 ans et recevoir \$1,000 ?

La compagnie prête sur garantie hypothécaire, à conditions très avantageuses.

ADRESSEZ-VOUS A

EDOUARD LEMIEUX,

Agent général et secrétaire de la Cie.,
Rue Racine, Chicoutimi,
Ancien magasin de M. P.-A. Guay.

Marchandises sèches !!

Vente extraordinaire a bon marche

Assortiment complet dans les dernières nouveautés

50 P. C. MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

Tous les articles de marchandises sèches vendus à très bas prix :

Chemises blanches et de couleur, cols, Cravates, bretelles, bas, corps et caleçons, Tweeds des patrons les plus nouveaux, Fourrure pour habillements.

Etoffes à robes, corsets, rubans, indiennes Cotons de toutes sortes, toile, shirting Fournitures pour robes, soie, satin, velours, etc.

restimsoent l'as absolument complet; il comprend aussi : Gants de kid pour dames, couvre-pieds de lits, Tapis de table en laine, cols et cravates pour dames, Laines mérino de toutes couleurs, parapluies, etc., etc.

Toutes marchandises de dernière nouveauté et de grande mode. On pourra s'en rendre compte dès la première visite.

Vente au comptant seulement

ENEZ TOUS CHEZ **Oswald Tremblay,**

ST-JÉROME LAC ST-JEAN

Confiserie Hamel

Bonbons de choix toujours frais et faits sur commande

BEAUX MELANGES, 8 c. LA LIVRE
DEUX LIVRES POUR 15 c.

Jouets et cartes de fetes

Oranges, et raisins verts

L'assortiment le plus varié de la ville dans les bonbons et les pâtisseries.

ANTOINE HAMEL, Confiseur
RUE RACINE, CHICOUTIMI

FEUILLETON

PETIT ANGE

No 2.

NUIT DE MORT

La voilà debout sur l'arrière. Le soleil est tombé subitement derrière les bornes du monde.

Le clapotis de la côte se change peu à peu en un mugissement monotone. Le dernier rayon de l'astre qui se noie, le rayon vert, couleur d'espérance, enveloppe la pauvre folle, qui chante son chant de mort.

Un homme se redresse pesamment. Il lève sa main avec un geste et un ricanement d'idiot : puis il s'affaisse, râlant.

Et l'enfant continue à dormir, le chien à gémir ses plaintes brèves, et l'embarcation se balance mollement, tantôt avec le roulis des lames courtes, tantôt avec le mou tangage, évitant par l'arrière, donnant de la bande, insensible, gaie sur cette eau qui joue.

Mais non, aucun d'eux ne se relèvera, et pas une embarcation, sous les ténèbres grandissantes, n'apercevra la barque perdue. Le destin des malheureux va se clore. Autant vaut qu'ils meurent maintenant.

Le flot s'est gonflé. Une lame de fond emporte l'épave et bon dit avec elle sur les basses de la côte. Un craquement déchire la frêle coque. L'eau pénètre par la blessure. Encore deux chiquenaudes, et les débris seront dispersés au large.

Une vague accourt. Comme un marteau prodigieux, elle cloie l'embarcation sur l'écueil. Fendue de bout en bout, celle-ci se rompt: les malheureux qui la montent coulent à pic. Deux d'entre eux battent désespérément l'eau de leurs mains, disparaissent dans l'écume du vortex, s'effacent dans la nappe glauque.

C'est fini. L'Océan a tiré le rideau sur le dernier acte du sombre drame.

Non, ce n'est pas fini. Sur le gouffre qui bouillonne, emplissant l'obscurité de cette clarté vague que les flots empruntent aux rayons de la lune pour la répandre autour d'eux, quelque chose s'agite et se meut rapidement.

Le chien est vivant, lui. Il lutte encore avec une vigueur prodigieuse. Sa gueule puissante s'ouvre hors de l'eau une forme indistincte, une sorte de paquet qu'il entraîne vers le rivage.

Il sort enfin des cercles concentriques qui vont en se rétrécissant sur les récifs; il atteint les niveaux calmes, ceux où les lames paresseuses viennent mourir sur la plage avec un bruissement très doux. La vaillante bête prend pied sur le tapis de varech qui recouvre le sable et s'entasse en monceaux sur les bords. Elle porte l'enfant évanouie jusqu'au pied de hautes dunes appuyées sur les contreforts de granit.

L'aboiement monte, sinistre, lamentable, dans les ténèbres, mettant une épouvante de plus à l'effroi qui s'épanche de la solitude et

du silence. N'y a-t-il donc pas, au voisinage de cette côte déserte, quelque demeure habitée par des créatures hospitalières? Ne se trouvera-t-il pas sur les chemins de la falaise, quelque nocturne voyageur pour descendre jusqu'au pied de ces dunes, pour y recueillir cette petite fille inanimée et ce pauvre chien mourant?

Et cependant il y a là des maisons, car des lueurs s'allument sous la trame épaissie des ténèbres; il y a des chrétiens pieux, puisque les cloches, proches ou lointaines, sonnent la prière de l'Angélus du soir.

Hélas! l'obscurité s'accroît, et les familles se rassemblent autour des foyers. Les pêcheurs ont serré leurs filets. Ils mangent la soupe au poisson sur la longue table grossière qui réunit les pères et les enfants. Qui donc, parmi eux, aurait souci des cris d'un chien perdu? Qui donc soupçonnerait qu'à cette heure, sur la plage, un autre enfant qui n'a plus ni père ni mère est gisant, privée de sens, sous la garde d'une pauvre bête fidèle?

Pluton appelle toujours. Sa plainte se fait plus longue, plus expressive. Elle parle, elle a des accents de détresse.

Enfin la lassitude l'emporte. Lui aussi, il se sent vaincu. Et alors il se couche dans le gémissement humide, et guidé peut-être par son secret instinct, il couvre de son corps haletant, pour les réchauffer sans doute, les pieds de l'enfant sans souffle.

II

DEUX MISERES

Joël le Mat revenait de Cloch'ars. Il comptait passer la nuit au Pouldù, dans l'auberge du passeur, car le passeur était un digne homme, un vieux matelot endurci à la fatigue, mais bon aux pauvres, pratiquant l'hospitalité, distribuant la soupe et le pain aux vagabonds et aux mendiants sans leur demander qui ils étaient, ni d'où ils venaient. Et Joël le Mat savait bien que, si pleine que fut l'auberge, la mère Goulien, aussi bonne que son mari, trouverait toujours un coin de toit, une soupente pour l'abriter moyennant les quatre sous du musicien, — et même pour rien, s'il n'avait pas les quatre sous.

Le musicien, c'était lui, Joël le Mat, le violoneux, ainsi qu'on l'appelait. Il n'était plus jeune, à cette heure. Soixante ans écoulés dans les privations de la misère lui avaient fait une chevelure d'argent. Ses jambes fléchissaient parfois, bien que ses reins fussent robustes, ses bras encore musculeux et ses doigts agiles pour tenir l'archet. Indigent, il l'avait toujours été, même aux plus beaux jours de la jeunesse, et ceux qui l'avaient connu droit fier, et avec sa longue figure mince, soigneusement rasée, ses traits fins comme ceux d'un gentilhomme, son sourire doux et triste, ses longs cheveux, son regard vague et illuminé du dedans, avaient coutume de dire de lui :

"Joël, l'homme au violon, c'est un artiste. Il a peut-être gagné le ciel, bien qu'il l'ait fait perdre à pas mal de jeunes gens; mais, pour le sûr et le certain, il n'a jamais gagné de quoi acheter le château de M. Mirio."

Or le château de M. Mirio, c'était cette grande maison carrée, qui s'élevait là-bas, sur le coteau, sur l'autre bord de la Laita, au tournant du chemin de Guidel. Et M. Mirio, c'était le maître de forges de Guidel, qui avait longtemps travaillé pour l'arsenal de Lorient, et qui était encore l'un des gros entrepreneurs chargés par le ministère de l'embauchage des ouvriers.

Bien certainement, Joël le Mat n'avait jamais pensé à gagner une fortune comme celle de M. Mirio, ni même "tant seulement" le centième de cette fortune qui allait bien à six millions, disaient les gens bien informés.

Mais peut-être avait-il nourri d'autres ambitions, car il avait plus tendres espérances, car ses yeux bleus avaient des regards d'inspiré, et quand il s'en allait sur

les routes, de village en village, son violon d'une main, son archet de l'autre, en quête d'une assemblée, d'un pardon ou d'une nocce, le chef branlant, la démarche fatiguée, ceux qui l'avaient rencontré avaient vu des larmes couler de ses paupières sur ses vieilles joues sillonnées de rides profondes.

Ce jour-là, il revenait de Cloch'ars, où il avait fait danser filles et gars à la noce de la fille d'un fermier. Il y avait bien trois cents invités, parmi lesquels M. le vicomte de Kervény, le propriétaire, encore un ami de pauvres et des petites gens. Ceux de la fête avaient donné chacun un sou pour danser, et cela avait mis quinze francs dans l'escarcelle du violoneux. Puis le vicomte l'avait appelé à son tour, et lui avait dit, avec sa grosse voix de vieux marin :

"Père le Mat, je sais bien des choses sur ton compte, et notamment que tu es le meilleur des hommes. Prends ça, et fais-en ton profit. Mais, quand tu l'auras gagné, n'oublie pas d'acheter des crêpes et de la galette avec deux litres de vin blanc pour régaler la maisonnée de Yann Plouherno. Tu m'as compris, n'est-ce pas?"

Joël avait remercié de tout son cœur l'ancien capitaine de frégate. Il avait dans les yeux des larmes, mais de la joie plein le cœur, et longtemps, sur la route, il avait regardé la pièce jaune, le louis tout neuf de vingt francs que l'homme de bien avait placé dans la paume de sa main amaigrie, délicate comme celle d'une femme. Il l'avait regardé jusqu'à ce que les ombres du soir eussent brouillé sa vue, et alors il l'avait mise dans sa poche; mais il l'avait toujours avec les yeux de l'esprit, comptant le profit, se répétant :

"Quinze et vingt font trente-cinq. Me voilà riche pour un mois, et le pain ne manquera pas au ménage de Yann Plouherno. J'irai à Lorient pour acheter à mon filleul Yves le beau couteau qu'il m'a demandé, et j'apporterai en même temps le vin blanc et la galette. Les crêpes sont meilleures à Quimperlé."

Alors ses prunelles s'étaient levées vers le firmament noir, où des étoiles scintillaient, et il avait murmuré :

"Tu seras contente, Yannite. Ton fils aura un peu plus de joie sur la terre."

Il était arrivé au village de Kerharo. Encore deux kilomètres, et il serait au Pouldù. Le silence était profond, et au travers des verdure pressées on entendait battre le pouls de l'Océan. La mer chantait son imposant cantique, et Joël le Mat songeait qu'elle avait été pour lui l'inspiratrice de ses rêves d'artiste, qu'il avait appris l'harmonie à ses leçons.

Tout à coup une clameur le fit tressaillir. Il tendit l'oreille. C'était le cri d'un chien perdu ou blessé. Une sueur froide coula du front du musicien sur son cou. Il fit un grand signe de croix.

"Il y a quelqu'un qui meurt ou qui va mourir," prononça-t-il à part lui.

Et il pressa le pas pour sortir au plus tôt de la zone maudite où une âme luttait contre les affres du dernier combat, et machinalement les versets du *De profundis*, en latin vinrent se placer sur ses lèvres bégayantes.

Mais le cri ralentit de rechef, non plus long et désespéré, mais violent, impatient. C'était presque une voix humaine appelant au secours.

Toute la peur de Joël le Mat tomba d'un seul coup. Avant d'être ménétrier, il avait servi sept ans dans la marine de l'État. "Ho ! ho ! pensa-t-il tout haut, ça c'est un chien qui demande à l'aide. Il y a un vivant en danger sur la grève."

Il enjamba une clôture, et se mit à courir vers la grève, à travers les genêts et les bruyères, dans la direction des Grands-Sables, du côté de l'autre de Kernévénas, d'où venait de cri du chien. Et, tout en se hâtant, il avait émis de sa ceinture un sifflet de bois dont il tira deux ou trois notes stridentes, qui vibrèrent étrangement dans la nuit.

doux, cette fois, avec une nuance de supplication.

Une idée vint au musicien, idée singulière assurément, telle qu'il en peut naître dans l'imagination d'un artiste.

Il défit le vaste foulard dans lequel il enveloppait son violon, mit celui-ci contre son épaule, et lentement, du pas dont il marchait au défilé des noces, il se mit à jouer en cadence.

Ce fut une étrange mélodie que celle de ces notes envolées dans la nuit, au milieu de silence de la campagne, troublé seulement par l'éternel bruissement du flot sur le sable de la plage et sur les roches battues par les lames courtes.

Joël descendit ainsi, sans peur, du haut des dunes de Kernévénas. La mer clapotait à ses pieds au travers du tapis de goémon; mais en ce moment elle était étale, et le jusant allait commencer.

A la vue de l'homme, le chien se leva du milieu des herbes marines. Il se traîna, languissant, avec de petits cris plaintifs, et le musicien, tout à fait rassuré, se laissa attirer par lui vers une masse sombre, qui s'agitait à quelques pas.

Le vieux homme se pencha pour mieux voir. Une exclamation de pitié jaillit de ses lèvres.

"Bonne Dame ! Un enfant et vivant, encore ! Jésus ! qui a mis là cette innocente ?

— Maman, maman ! pleura la petite créature, éperdue, en tentant désespérément les bras.

— Ne pleure pas, tiote, dit doucement Joël. On ira la chercher, ta maman."

Il voulut prendre la petite fille entre ses bras, elle repoussa et voulut s'enfuir.

"Mais elle est toute trempée, la tiote ! prononça-t-il. On ne peut pas te laisser comme ça, mon enfant. Puisqu'on te dit qu'on ira chercher ta maman ! Si tu ne viens pas, tu vois, il fait nuit, et le loup te mangera."

Justement la brise se levait, venant du large. Un trisson secoua la petite créature sous ses vêtements mouillés. Elle se mit à pleurer à grands sanglots, répétant toujours :

"Maman, maman !"

Le vieux musicien était bouleversé. Lui aussi avait les yeux humides de larmes.

"Ne pleure pas, mon petit ange. Je te dis que tu reverras ta maman. Moi, je suis un brave homme, tu sais; j'aime beaucoup les petits enfants."

Et, tout en parlant, il avait posé son violon sur le sable et défilait l'ampule caban de grosse laine qui pendait à ses épaules. En un tour de main, il déchaussa la petite fille grelottante, lui enleva ce qu'elle avait de plus mouillé sur elle et l'enveloppa dans le manteau.

Il n'avait pas cessé de parler, et l'enfant ne pleurait plus. Il lui prodiguait les mots les plus doux de son vocabulaire. Elle l'écoutait, étonnée, curieuse même, et cela depuis qu'il l'avait nommé "petit ange".

"Alors tu es bon, toi, dis, Monsieur ?" s'enhardit-elle à lui demander.

Il sourit, le vieux Joël le Mat, séduit par le clair regard de ces beaux yeux, qu'il apercevait à la clarté de la lune.

LES MEILLEURES PILULES Le Foie Dérangé? Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez LES PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché. Elles nettoient, renforcent, et refont le système. Le vente partout—25c. par boîte de 33 Boîte expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c. LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 884, RUE ST-PAUL, MONTREAL

BIERE ET PORTER DE LONDON John Labatt LONDON, ONT. Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif. Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. DIX MEDAILLES ET DOUZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales. Saveur Originale et fine Pureté garantie Ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés. Demandez la célèbre Bière et Porter DE LONDON Embouteillée à Chicoutimi par Louis Martin & Frère Wallace College 42, Mountain Hill QUÉBEC Cette institution est la mieux organisée dans cette partie de la Province. Le programme comprend la tenue des livres, la correspondance, le droit commercial, le dessin linéaire, la calligraphie, la clavographie, la sténographie, la télégraphie, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, la navigation, le toisé, l'usage des logarithmes, l'anglais et le français. Aussi la préparation aux examens du service civil, de l'arpentage, du génie civil et de l'architecture. L'enseignement se fait en anglais. Une dame est en charge du département des demoiselles. Pour plus amples informations, adressez: J.-W.-M. WALLACE C.E. PRINCIPAL. 42, Mountain Hill, Québec. LE MONDE ILLUSTRE LITTÉRATURE, SCIENCE, BEAUX-ARTS, ETC. LE MONDE ILLUSTRE, dont le but est de mettre l'univers entier et le Canada en relations plus intimes, au point de vue surtout des lettres, des sciences et des arts; de faire connaître ce qu'il y a de beau, de bon, de sain et d'utile dans tous les pays, forme 16 pages de texte et d'illustrations. Par son amour du vrai et du juste, il a déjà acquis une popularité bien méritée au Canada et ailleurs. Ses feuilletons sont des meilleurs romanciers contemporains et magistralement illustrés. PRIMES Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal, et les primes sont payées aux abonnés dans les trente jours qui suivent le tirage. Ainsi, chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRE peut gagner de \$1.00 à \$50.00. PRIX D'ABONNEMENT: Un an \$3.00 Six mois 1.50 Quatre mois 1.00 FAVORABLE D'AVANCE BERTHAUME & SABOURIN, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal. Demandez un numéro spécimen

LES MEILLEURES PILULES Le Foie Dérangé? Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez LES PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché. Elles nettoient, renforcent, et refont le système. Le vente partout—25c. par boîte de 33 Boîte expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c. LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 884, RUE ST-PAUL, MONTREAL

BIERE ET PORTER DE LONDON John Labatt LONDON, ONT. Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif. Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. DIX MEDAILLES ET DOUZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales. Saveur Originale et fine Pureté garantie Ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés. Demandez la célèbre Bière et Porter DE LONDON Embouteillée à Chicoutimi par Louis Martin & Frère Wallace College 42, Mountain Hill QUÉBEC Cette institution est la mieux organisée dans cette partie de la Province. Le programme comprend la tenue des livres, la correspondance, le droit commercial, le dessin linéaire, la calligraphie, la clavographie, la sténographie, la télégraphie, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, la navigation, le toisé, l'usage des logarithmes, l'anglais et le français. Aussi la préparation aux examens du service civil, de l'arpentage, du génie civil et de l'architecture. L'enseignement se fait en anglais. Une dame est en charge du département des demoiselles. Pour plus amples informations, adressez: J.-W.-M. WALLACE C.E. PRINCIPAL. 42, Mountain Hill, Québec. LE MONDE ILLUSTRE LITTÉRATURE, SCIENCE, BEAUX-ARTS, ETC. LE MONDE ILLUSTRE, dont le but est de mettre l'univers entier et le Canada en relations plus intimes, au point de vue surtout des lettres, des sciences et des arts; de faire connaître ce qu'il y a de beau, de bon, de sain et d'utile dans tous les pays, forme 16 pages de texte et d'illustrations. Par son amour du vrai et du juste, il a déjà acquis une popularité bien méritée au Canada et ailleurs. Ses feuilletons sont des meilleurs romanciers contemporains et magistralement illustrés. PRIMES Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal, et les primes sont payées aux abonnés dans les trente jours qui suivent le tirage. Ainsi, chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRE peut gagner de \$1.00 à \$50.00. PRIX D'ABONNEMENT: Un an \$3.00 Six mois 1.50 Quatre mois 1.00 FAVORABLE D'AVANCE BERTHAUME & SABOURIN, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal. Demandez un numéro spécimen

LES MEILLEURES PILULES Le Foie Dérangé? Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez LES PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché. Elles nettoient, renforcent, et refont le système. Le vente partout—25c. par boîte de 33 Boîte expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c. LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 884, RUE ST-PAUL, MONTREAL

LES MEILLEURES PILULES Le Foie Dérangé? Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez LES PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché. Elles nettoient, renforcent, et refont le système. Le vente partout—25c. par boîte de 33 Boîte expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c. LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 884, RUE ST-PAUL, MONTREAL

LES MEILLEURES PILULES Le Foie Dérangé? Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez LES PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché. Elles nettoient, renforcent, et refont le système. Le vente partout—25c. par boîte de 33 Boîte expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c. LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 884, RUE ST-PAUL, MONTREAL

LES MEILLEURES PILULES Le Foie Dérangé? Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez LES PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché. Elles nettoient, renforcent, et refont le système. Le vente partout—25c. par boîte de 33 Boîte expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c. LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 884, RUE ST-PAUL, MONTREAL

LES MEILLEURES PILULES Le Foie Dérangé? Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez LES PILULES ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES du DR. HARVEY elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché. Elles nettoient, renforcent, et refont le système. Le vente partout—25c. par boîte de 33 Boîte expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c. LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 884, RUE ST-PAUL, MONTREAL

J.-A. COTE PHOTOGRAPHE Importateur de moulures et fabricant de cadres

A toujours en mains un assortiment des articles suivants. Cadres de toutes dimensions Et de tous prix

Verres pour cadres. CROCHETS, CLOUS, CORDES et FILS pour suspendre es cadres.

Images, gravures de toutes sortes: Aquarelles, peintures à l'huile, chromos, lithographies, fac-simile de couleurs à l'aq, pastels, etc.

AUSSI: Articles de toilette, parfums, papeterie, papier pour décorations, pipes, tabacs, cigares et cigarettes, etc., etc.

PORTRAITS sur cartes et au crayon FAITS A

Grande réduction D'ICI AU PRINTEMPS.

Une visite est respectueusement sollicitée. J.-A. COTE, RUE RACINE, CHICOUTIMI

L'union Franco-Canadienne Association catholique et nationale d'assurance populaire à taux fixes et d'économie sociale. Incorporée en vertu des articles 3096 et suivants des Statuts Révisés de la P. Q.

Fondée le 1er octobre 1894 par M. l'Abbe M. Auclair, cure de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Approuvée et fortement recommandée par TOUS NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES du Canada français et par un grand nombre de laïques éminents.

Prés. Hon. et Haut Protecteur: SA GRANDEUR MGR PAUL BRUCHESI, Arch. de Montréal. Président Actif: Mr GUSTAVE LAMOTHE, Avocat, C. R., Montréal.

SECOURS AUX MALADES—En temps de maladie, \$3.00 par semaine, les deux premières semaines, \$5.00 par semaine pendant dix autres semaines, et de plus, \$3.00 par semaine, durant douze autres semaines, lorsque la réserve du Fonds de Secours aura atteint \$25,000, et tant qu'elle se maintiendra à ce chiffre.—La première semaine n'est jamais payable.

Caisse de dotation de \$250, \$500 ou \$1000 RÉGÉ SOCIAL: 73 RUE ST-JACQUES, - - - MONTREAL

COTE, BOIVIN & CIE Representent à Chicoutimi les manufactures de: MONTREAL

J.C. WILSON & Co. "ThOs. Robertson & Co. " Mon Treal Rolling Mills & Co

Brayl Ey, Sons, & Co. " Peck Benney & Co. " P. D. D ODS & Co. " St. Jean Queb.

St. John Dra In Pipe Co. " The Welland Vale Mn'g. Co. " Ste-Catherine, Ont.

The Pedlar Metal Roof Ing Co. " Oshawa, Ont.

The Pike Manufacturi N g Co. " Like Station, N. H.

The Gurney Massey & Co. Lid. " Montréal.

The Laing Manufacturing Co. " The Columbia Encaustic T I LE & Co. Anderson Ind,

The Gurney Scal E Co. " Hamilt. Ont

Prix et spécifications fournis sur demande.

(Suite de la première page)

pos de ce qui les manigance à Toronto.

Voici une nouvelle démonstration de cette vérité. M. McInnes, lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise, et tout fraîchement nommé par le gouvernement Laurier, ce qui embarrassait considérablement la presse ministérielle obligée de condamner l'attitude drôlement libérale de ce monsieur, M. McInnes vient de renvoyer son Premier Ministre, M. Turner, après ces récentes élections, au résultat incertain, dont je vous ai déjà entretenu. Le gouvernement et l'Opposition paraissent revenus de la consultation du suffrage populaire avec un nombre égal de voix, dix-neuf, le lieutenant-gouverneur, le deuxième du genre qu'il a déjà produit le parti soi-disant libéral, a jugé à propos de congédier son Premier Ministre, sans même l'obliger à rencontrer la Législature pour en connaître officiellement et exactement l'opinion, selon la pratique constitutionnelle admise.

Dans cet acte d'arbitraire, mal préparé et non justifié, le gouverneur McInnes prétend s'appuyer sur deux précédents fournis par la province de Québec. Il est bon de noter ici tout de suite que l'injure est gratuite; les actes reprochés à M. McInnes et Angers, dans le même sens, ne s'accomplissent pas du tout dans les mêmes conditions. Nos anciens gouverneurs avaient ou prétendaient avoir de hautes raisons d'état pour justifier leur exercice de la prérogative suprême de la Couronne. En tous cas, ils trouvaient aisément des ministres pour assumer la responsabilité de leur action et la faire approuver par le peuple, sur appel spécial.

M. McInnes est dans une position beaucoup plus embarrassante. Après avoir forcé M. Turner à se démettre, sous le prétexte qu'il n'a pas de majorité, mais avant de le savoir officiellement par le vote de la Chambre, il n'a pas appelé un homme de l'Opposition, pour prendre la responsabilité de son acte. Il s'est adressé à M. Beaven, un conservateur autrefois Premier Ministre, mais battu à plate couture aux dernières élections, restant par conséquent en dehors de la Législature. Les chefs oppositionnistes Semlin et Martin, tout autant que les évêques du ministère, sont furieux et à bon droit de l'acte du lieutenant-gouverneur. Celui-ci prétend leur avoir passé par-dessus la tête parce qu'ils ne s'entendent point; qu'ils ne commandent pas des forces suffisantes pour gouverner; qu'il faudra nécessairement une nouvelle élection. Au dehors, on répète que M. McInnes a voulu d'abord évincer le farouche Joe Martin, qui menaçait de damner le pion à son collègue Semlin, pour remplacer M. Turner. Cela serait un bon point à M. McInnes, si c'était le cas, mais il ne le paraît point. D'autres disent que M. McInnes a joué son rôle de père un peu trop ouvertement, en appelant M. Beaven pour lui faire prendre comme ministre le fils à papa, actuellement député fédéral de Nanaïmo et ayant déjà fait des niches à son chef M. Laurier, comme pour le quitter.

Quoi qu'il en soit, le pire de l'affaire, c'est que M. Beaven, après avoir accepté la lourde tâche de prendre la responsabilité de l'acte du gouverneur, n'a pas réussi à se former un cabinet, et a dû décliner. On assure que Joe Martin a même été appelé, en désespoir de cause, mais qu'il s'est également refusé à entreprendre de sortir M. McInnes du gupier où il s'est fourré. Il en serait de même pour M. Semlin qui, également dégoûté de l'acte cavalier et de son cousin d'un jour, l'ambitieux Martin, songerait à se rallier à M. Turner, avec ses huit partisans conservateurs, et à porter ainsi à vingt-huit sur une Chambre de trente-huit, le nombre des députés ministériels, ce qui assurerait le pouvoir à la combinaison Turner-Semlin.

Il arriverait de la sorte que M. McInnes pourrait bien se trouver dans la gênante obligation de faire apologie à M. Turner et le prier de reprendre en mains les rênes du pouvoir, pour tâcher de faire oublier l'équipée vice-gubernatoriale. En attendant, c'est un tollé général dans la presse du pays contre l'acte nettement inconstitutionnel du lieutenant-gouverneur libéral de la Colombie Anglaise. On exige, de toutes parts, qu'il soit déferé comme d'abus au Parlement fédéral. Et l'on consent à avouer que les coups d'Etat ne sont point l'apanage exclusif de la province de Québec, ou, du moins, on y met plus de décence qu'à l'Ontario et plus de bon sens qu'à la Colombie Britannique...

L'OBSERVATEUR.

Montréal, le 14 août 1898.

L'EXPOSITION.

Une visite sur le terrain de l'exposition est très intéressante par le temps qui court.

Les travaux avancent rapidement et on peut voir déjà se dessiner l'harmonie des lieux après l'ouverture.

Le palais de l'industrie, de dimensions respectables—100 x 36 pds—est construit sur un plan très avantageux. Il est divisé en espaces de 12 pds carrés qui seront loués aux exposants. La plupart de ces espaces sont déjà retenus.

Les stalles pour les animaux sont à peu près terminées, et les demandes d'entrée pour les remplir se font de jour en jour plus nombreuses.

On s'occupe actuellement de niveler le terrain, d'en enlever les buttes afin de le rendre aussi commode que possible.

Des plateformes seront dressées au milieu du terrain pour l'exposition des instruments agricoles et toutes les compagnies manufacturières de quelque importance viendront y exposer les produits de leurs fabriques.

Il y aura un restaurant où chacun pourra se procurer des rafraîchissements.

Les amusements ne feront point défaut non plus. Les chevaux de bois, ces fringants coursiers de tout enfant qui à un sou dans sa poche, y tourneront leurs rondes échevelées avec de grands renforcements d'orgue; les exercices de tir seront permis et se feront aux dépens de soldats plus ou moins authentiques, grimpés sur une clôture, exprès pour attendre la culbute; il y aura encore la roue de fortune, le phonographe, l'éléphant jaune, et ceux d'artifices le jeudi soir—magnifiques, les feux d'artifices.

On pourra voir encore de belles bêtes de toute les espèces, avec ou sans cornes, et du beurre, et du fromage, et divers produits de l'industrie domestique—toutes choses auxquelles le public doit porter beaucoup d'intérêt. Il y aura même du grain en gerbes qui, à cause de l'époque un peu hâtive de l'exposition, sera reçu et admis au concours.

L'exposition durera trois jours les 6, 7 et 8 septembre prochains. La compagnie du chemin de fer du Lac St-Jean accorde les réductions suivantes sur le prix des billets de passage: POUR CHICOUTIMI ET RETOUR. Bons pour partir les 5 et 6 septembre. De Québec à \$1.50 1ère Classe. et à \$3.55 2de Classe.

De toutes les Stations au nord du Lac Edouard, au prix du simple parcours 1ère et 2de Classe. De toutes les autres Stations, à moitié du prix aller et retour, 1ère et 2de Classe. Et à moitié des prix-ci-dessus aux Exposants.

Conférence Anglo-Américaine

Une importante conférence internationale s'est ouverte hier à Québec. Le but de la conférence est de discuter les questions en litige entre le Canada et les États-Unis et d'amener un règlement aussi complet et aussi prompt que possible.

Les délégués britanniques sont: Lord Herschell, sir Wilfrid Leurier, sir Richard Cartwright, sir Ls Davies et M. John Charlton.

Les délégués américains sont au nombre de six: Nelson Dingley, le général John Foster, le commissaire Kasson, le sénateur Gray, le sénateur Fairbanks et T. Jefferson Coolidge, cinq républicains et un démocrate, le sénateur Gray.

Terreneuve qui a obtenu du gouvernement impérial l'autorisation d'être représentée à la conférence, a envoyé son premier ministre, sir James Winter, qui sera aidé d'un spécialiste sur les questions de pêche.

Voici maintenant les sujets sur lesquels on ne s'est jamais bien entendu:

Les relations commerciales réciproques;

Le privilège du commerce en transit;

Les pêcheries de l'Atlantique; Les pêcheries de Behring; Les frontières de l'Alaska et la question du travail des aubains.

Marché de Montréal

BEURRE, FROMAGE ET OEUFS

Le beurre est plus tranquille aujourd'hui et il est impossible de trouver des acheteurs aux prix extrêmes cotés hier. Les commissionnaires tiennent bon cependant, ce qui fait que les affaires sont nulles. On peut citer les boîtes, 17 1/4 à 18c avec possibilité de faire des affaires à 17 3/4 pour le frais de choix, et les tinettes, de 17 1/4 à 17 5/8.

Le fromage est pas aussi actif qu'hier, 7 1/2c paraît être le prix extrême pour le fromage blanc, et 7 7/8c pour le coloré de choix.

A Utica et à Little Falls, hier, les grosses meules se sont vendues de 6 1/4 à 7c; les petites meules, de 7 3/8 à 8c.

Les oeufs sont plus chers; on les vend, mirés, 13c, et frais, de 16 à 17c à la boîte.

Tentative d'enlèvement

Une audacieuse tentative d'enlèvement a été faite en pleine rue St-Laurent, à Montréal, à 4 hrs de l'après-midi la semaine dernière.

Une jeune fille d'une grande beauté a failli être enlevée par un inconnu, pendant qu'elle remontait la rue L'audacieuse tentative a échoué, grâce à l'intervention de nombreuses personnes témoins de l'attentat.

La police est aux trousses du ravisseur.

TERRIBLE ACCIDENT

UN TRAIN DE 20 CHARS TOMBE D'UNE HAUTEUR DE 120 PIEDS

Un terrible accident de chemin de fer s'est produit à l'extrémité de l'île de Vancouver. Six personnes ont été tuées et il y en a eu un bon nombre de blessés.

Une partie du pont de la rivière Trent s'est écroulé lorsque le premier train composé de 20 chars chargés y a passé, à 8 heures du matin, et tout le convoi ainsi que les hommes qu'il portait, a été précipité dans la rivière, d'une hauteur de 120-pieds. Il y avait neuf hommes à bord du convoi. Cinq ont été tués; un s'est échappé sans blessure. Richard Nightingale, de Manaimo, qui travaillait sous le pont au moment de l'accident, a été tué instantanément.

C'est le plus terrible accident de chemin de fer qui ait jamais eu lieu dans l'île. Des secours ont été immédiatement envoyés par la compagnie sur le théâtre de la catastrophe.

Une vente de \$100,000

On apprend de bonne source que le gouvernement local a l'intention de vendre à M. Henri Menier, propriétaire de l'île d'Anticosti, les lots de grève à eau profonde, sur tout le parcours de l'île, soit de deux à trois cent milles. M. Menier a, parait-il, offert la somme de cent mille dollars pour ces lots et le gouvernement serait prêt à accepter ce montant.

Le voyage des honorables MM. Marchand et Parent à l'île d'Anticosti n'est pas étranger à cette transaction. Le commissaire des terres de la Couronne est parti la semaine dernière armé de tous les documents nécessaires pour effectuer la vente. Il s'est fait accompagner de son secrétaire et d'un notaire. La rencontre entre les deux ministres et M. Menier a dû avoir lieu à la fin de semaine dernière à Paspebiac, où le millionnaire français devait prendre les ministres sur son yacht pour les conduire à Anticosti.

Terrible accident

Plusieurs personnes tuées et blessées

Un terrible accident de chemin de fer s'est produit dimanche sur le chemin de fer N. Y., N. H. et Hartford, et en même temps des médecins ont été mandés à Sharon. Tous les médecins de cette ville sont partis immédiatement pour le théâtre de l'accident, à quatre milles d'ici, et un service d'ambu-

lance a été promptement expédié.

Les morts sont au nombre de trois et il y a 18 blessés. Un message téléphonique, reçu d'un des survivants, porte à plus de 40 le nombre des victimes.

Les detrouseurs de trains

Un train de voyageurs du chemin de fer Santa Fé Pacific a été arrêté vers une heure du matin, près de Greats, à une cinquantaine de milles d'Albuquerque, Nouveau-Mexique, par quatre voleurs masqués. Les brigands ont détaché du train le fourgon des messageries et l'ont fait conduire par un locomotivier à environ deux milles en avant. Mais à l'intérieur de ce fourgon se trouvaient des agents bien armés, qui ont empêché les voleurs d'y pénétrer. Après avoir retenu le train pendant deux heures, les brigands ont compris qu'ils perdraient leur temps et ils ont gagné les bois sans rien emporter.

L'Hon C. Russell

L'hon Chs Russell, fils du juge en chef d'Angleterre, est arrivé à Québec, lundi, par le vapeur "Dominion". Il est descendu chez l'hon. M. Fitzpatrick, arrivé d'Europe en même temps, et dont il sera l'hôte durant son séjour à Québec.

Le vapeur "Québec" coule une berge

Vers une heure dimanche matin, le vapeur Québec de la compagnie du Richelieu a frappé une berge du nom de "Marie-Louise", près des Trois-Rivières. La berge a coulé en trois minutes, mais heureusement son équipage a été sauvé par le "Québec".

Mystérieuse disparition

On annonce la disparition de M. Pambrun, gérant de la banque Hochelaga, à Winnipeg. M. Pambrun est débarqué à New-York le 4 juin, de retour d'un voyage en Angleterre. Il a envoyé son bagage à Winnipeg, mais on ne l'a pas revu. On ne s'explique point cette disparition. M. Pambrun était très heureux dans ses affaires et ses affections.

De Québec à Montréal à pied

Une femme de quatre-vingt-quinze ans, est arrivée vendredi soir à Montréal, venue à pied de Québec en traînant dans une petite voiture la fille de sa petite fille, âgée de six ans.

C'est à la station de police No 2, au Coin des rues Gain et Craig, que ce vieillard, presque centenaire, est allé s'échouer vers 9 heures du soir, en demandant au chef Lapointe, l'hospitalité.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR.—Tablettes Laxatives Bromo-Quinine. Prix 25 cents rendu si elles ne guérissent pas.

Anniversaire

Avec son numéro de la semaine dernière, le Progrès du Saguenay a traité dans sa douzième année.

Malgré les différends qui nous ont plus d'une fois divisés, nous nous croyons encore assez près de notre confrère sur les questions d'intérêt public local pour pouvoir à cette occasion lui souhaiter succès et longue vie.

Nous croyons sincèrement que le Progrès joue ici un rôle utile et qu'il a beaucoup contribué, pendant les douze années de sa carrière, à activer le développement de notre région et à déterminer le mouvement actuel vers le progrès et l'activité industrielle dont nous ressentons les heureux effets.

Notre confrère voudra bien agréer nos sincères félicitations.

Les enfants aiment le sirop de Pin Rouge du Dr. Harvey's qui guérit leurs rhumes.

A travers la ville

On annonce le mariage de notre jeune confrère, M. J.-L.-A. Godbout pour le 5 septembre. M. Godbout voudra bien agréer nos souhaits de bonheur.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer, ces jours derniers, M. le comte de

Rouillé, député à la chambre fédérale de Belgique, qui a passé quelques jours dans notre ville.

M. le comte de Rouillé est en Canada depuis le mois de mars dernier. Il voyage pour son agrément et il profite de son passage ici pour se renseigner sur le commerce du bois et l'exploitation de nos forêts. Il se propose de s'occuper de l'élevage des bestiaux et il a acheté pour cette fin un ranch dans l'Ouest. Il possède aussi une fabrique de cigares à Drummondville.

M. le comte de Rouillé est enchanté de notre région qu'il trouve magnifique. Les Dlle Joséphine et Blanche Bouliane et Agnes O'Brien, de Tadoussac, l'ont accompagné à Chicoutimi.

M. Arthur Price, Mlle Price, de Québec et Mlle Evans, de Montréal, étaient les hôtes de M. David Blair, vendredi dernier.

MM. Bellemare et Lajeunesse, agents de l'Union Franco-Canadienne, ont quitté Chicoutimi ces jours derniers. Pendant leur séjour ici, ils ont fait une propagande active en faveur de leur association et ils sont très satisfaits des résultats obtenus.

Dans la ville seulement, le nombre des membres de l'Union s'est augmenté d'une quarantaine depuis un mois et il s'élève maintenant à plus de 80.

Il y a en outre des bureaux de la même association à St-Alexis, St-Alphonse, Jonquières, Ste-Anne, Hébertville, St-Gédéon, St-Jérôme, Chambord et Roberval. On peut juger par là des progrès que fait cette association si prospère et de l'encouragement mérité qu'elle rencontre partout.

M. Elzéar Levesque, étudiant en droit à l'Université Laval de Montréal, est à Chicoutimi, en vacances dans sa famille depuis une semaine. Il doit repartir lundi, en compagnie de MM. Onésime et Achille Tremblay, étudiants à la même institution, qui vont aussi reprendre leurs études, le 1er septembre prochain.

Dimanche dernier, fête de l'Assomption, le R.P. Rondot, des Frères Prêcheurs, prédicateur de la retraite ecclésiastique, a prononcé un magnifique sermon à la cathédrale. Il y a eu aussi du beau chant par l'Union Chorale. S. G. Mgr Labrecque a officié à vêpres.

La première retraite ecclésiastique est commencée depuis lundi soir, pour se terminer vendredi matin.

Cette retraite est prêchée par le R. P. L. A. Rondot, O. P.—Voici les noms des prêtres qui y assistent:

Les Révs MM. B.-E. Leclerc, V. G., F.-X. Délaage, V. F., J. B. Vallée, Ambroise Fafard, V. F., Hilaire Marceau, Adolphe Girard, Hubert Kérouack, Ls-W. Barabé, Ls-Ed. Lauriot, Joseph Dumas, C.-L. Parent, V. F., Joseph Lizotte, F.-X. Bellefleur, G. V., Narcisse Parent, Victor-A. Huard, Jean-S. Pelletier, Thomas Roberge, Médéric Tremblay, Henri Cimon, Joseph-F. Roy, Joseph Paradis, Joseph-E. Lemieux, J.-Alfred Tremblay, George Gagnon, Elzéar DeLamarre, Louis Tremblay, Etienne Simard, Ernest Gauthier, Marcellin Hudon, Onésime Lavoie, Arthur Guay, Eugène Lapointe, Joseph Renaud, Mathias Tremblay, Héraclius Lavoie, Ernest Hévioux, Joseph Perron, Narcisse Dégné, Thomas Marcoux, Almas Larouche, Louis Boily, Richard Tremblay, Dydime Tremblay, J.-F.-R. Gauthier, Amédée Maltais, Abraham Villeneuve, L.-Gaudiose Leclerc, Pierre Bouchard, Joseph Savard, Guillaume Tremblay, Amédée Gaudraul, Eugène Bédard, Alfred Labrecque, L.-H. Lachance, Salmon Rossignol, Adrien Delay, Thomas Dufour, Joseph Tremblay.

Depuis une semaine, le Charlevoix voyage entre Québec et Chicoutimi, en concurrence avec les vapeurs de la Cie Richelieu Ontario. Il fait deux voyages par semaine.

MM. Elzéar Boivin et Oswald Porritt ont accordé à M. Chs St-Laurent, plombier, le contrat pour la plomberie et la pose des appareils de chauffage dans leurs résidences actuellement en construction sur la rue Quartier.

Aux cultivateurs

Si vous désirez vous procurer des instruments aratoires de bonne qualité, qui fonctionnent bien et à des termes avantageux, achetez ceux de la célèbre compagnie MOODY & SON.

Dépechez-vous de donner vos commandes pour moissonneuses et lieuses. Tous nos instruments marchent sur ROULEAUX D'APPUI et sont GARANTIS solides, durables et d'un usage facile.

Adressez vous à nos agents locaux pour les célèbres moulins à battre MOODY.

Venez voir nos instruments exhibés à l'EXPOSITION RÉGIONALE, à Chicoutimi les 6, 7 et 8 septembre 1898.

Bière à domicile

Nous avons le plaisir d'informer le public que notre voiture passera deux fois par semaine pour distribuer à domicile l'excellente bière, marque de commerce: "La tête de Renard", ainsi que "La Proteau & Carignan".

Nous livrons aussi cette bière au magasin, à la douzaine. Elle est en bouteilles depuis six mois. C'est assez dire qu'elle est aussi bonne qu'on peut la désirer.

COLOZZA & GOBEL

A Vendre

Terre à vendre, de 18 arpents de front sur 55 en longueur; située dans la Paroisse de St-Alexis, aux Battures. La maison et dépendances sont en bon état. Conditions attractives.

S'adresser à ALBERT ROY, Baie des Ha! Ha! Co Chicoutimi.

Hôtel Potvin

L'hôtel Potvin, de St-Jérôme, est situé à proximité de la gare du chemin de fer et du lac. Il offre toutes les accommodations désirables au public voyageur. On y trouve une pension de première classe, bonne table et bons lits, le tout à des prix très modérés. On pourra s'en convaincre à la première visite.

Une classe d'affaires

AU SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI. Couronnement des études commerciales.

Cette classe d'affaires inaugurée au mois de septembre 1897 a déjà donné les meilleurs résultats. On y enseigne:

Instruction religieuse. Composition dans les deux langues. Arithmétique. Algèbre. Tenue des livres. Opérations de banque. Calligraphie. Télégraphie. Dactylographie. Dessin. Architecture et Toisé.

Les élèves qui ont suivi cette classe avec de notables succès, obtiennent, après examen sérieux, le Diplôme d'études commerciales.

Québec, 2 mars, 1898.

A.-R. HUDON, MARCHAND GENERAL Station d'Hebertville

BOIS DE PULPE, POTEAUX DE TÉLÉPHONE ET DE TÉLÉGRAPHIE, DORMANTS POUR CHEMIN DE FER, BARDEAU CÈDRE, PERCHES ET PIQUETS DE CÈDRE, MADRIERS ET BOIS DE COMMERCE EN GÉNÉRAL.

AUSSI: Foin, paille, lard, bœuf, beurre œufs, etc., etc. AU PTUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

LA CANADIENNE

Compagnie d'assurance provinciale sur la vie, plaçant ses capitaux dans la province de Québec seulement et ayant un dépôt au gouvernement pour la garantie de ses obligations envers ses assurés.

LA SEULE COMPAGNIE ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANCAISE. Ayant à sa tête des hommes occupant les positions les plus élevées dans le conseil de l'état, la magistrature, la finance, le commerce et l'industrie.

Sollicite l'encouragement de ses compatriotes canadiens-français. TOUTE PERSONNE EN BONNE SANTÉ peut s'assurer en payant une prime de 5 Cts

En montant, chaque semaine. Les enfants depuis 1 an et les adultes jusqu'à l'âge de 70 ans au prochain anniversaire, sont acceptés par la compagnie.

Bénifices, depuis \$15.00 en montant. Primes collectées au domicile des assurés.

Reclamations, payées, en moins de 24 heures. Aussitôt après la preuve du décès. Environ 100.000.00 payées en réclamations.

H.-H. PAGEAU Agent special à Chicoutimi Bureau à la maison de pension de M. E. Simard côte Basse.

Cet espace EST RÉSERVÉ PAR ALPH. WARREN MARCHAND TAILLEUR RUE RACINE EN FACE DE LA BANQUE NATIONALE.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Coupe de Cheveux, Barbier (Shave), Barbier (Trimming), Bain de Toilette (Shampoo), Bain et Barbe, Bain et Cheveux, Grillé (Steaming), Cheveux coupés et grillés, Barbier et cheveux grillés, Pour clients quotidiens et hebdomadaires, Pour étudiants, apprentis et enfants, cheveux coupés.



COMMENÇANT LUNDI, le 20 Juin 1898 les trains voyageront comme suit: DÉPART DE CHICOUTIMI pour Roberval et Québec. 5:30 A. M.—Pour Roberval, les jours que le bateau à vapeur de la Cie du Richelieu arrive à Chicoutimi. 12:40 P. M.—Pour Roberval et Québec tous les jours excepté le dimanche. 1:15 P. M.—Pour Roberval et Québec le dimanche seulement. DÉPART DE ROBerval. 2:00 P. M.—Pour Québec tous les jours excepté le samedi et le dimanche. 3:10 P. M.—Pour Chicoutimi tous les jours excepté le dimanche. 7:30 P. M.—Pour Chicoutimi, les jours que le bateau à vapeur de la Cie du Richelieu part de Québec. DÉPART DE QUÉBEC pour Roberval et Chicoutimi. 8:40 A. M.—Pour Roberval et Chicoutimi, tous les jours excepté le dimanche. 25 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch. Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M. Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux. Le chemin de fer transporter les nouveaux colons et leur familles et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS. Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries. Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser au Bureau de la Compagnie, au Terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret. J.-G. SCOTT, Secrétaire et Gérant.